

Editorial

Page 1

Bilan des journées d'études du premier semestre 2019

- Étang de Berre et golfe de Fos-sur mer. Écotones, usages sociaux et dynamiques industrielles en conflit
22 mars 2019
- Nouvelles recherches en histoire des pollutions
29 et 30 avril 2019

Page 2 à 4

L'atelier d'écologie politique de Toulouse

Page 5

Quelques publications récentes

Informations sur les
publications des membres
du RUCHE

Page 6 à 9

La vie du Ruche

- Les primo-adhérents
- Agenda
- Appel à communications pour le colloque 2020

Page 9 à 13

Editorial

Chères et chers adhérents,

Avec cette troisième édition du bulletin d'information du RUCHE, pour la fin de l'année universitaire 2018-2019, j'ai le plaisir de saluer la parution des actes du colloque de Bordeaux organisé par notre association en 2016. Le travail mené par Charles-François Mathis et Geneviève Massard-Guilbaud pour cette contribution collective à l'environnementalisation de l'histoire de l'énergie restera certainement comme un jalon important, dans les années à venir.

Après la vague d'adhésions consécutive à notre colloque de 2018, d'autres personnes nous rejoignent, qui sont mentionnées dans les pages qui suivent. A toutes et tous, je rappelle que la cotisation est essentielle pour assurer notre pérennité et nous permettre de poursuivre l'organisation de manifestations scientifiques. D'ailleurs, l'appel du prochain colloque (8-9 juin 2020) organisé par Thomas Le Roux et Raphaël Morera à Paris est paru ! Il est intitulé La nature sous contrat. Concessions, histoire et environnement. Inutile de vous rappeler à quel point la question des concessions est toujours actuelle : ici aussi, un

regard environnemental permettra sans doute d'apporter des éléments importants pour montrer la complexité des enjeux, qui ne sont pas uniquement économiques.

Cet été, un certain nombre de collègues se retrouveront à Tallinn, pour le colloque biennal de l'European Society for Environmental History, notre grande sœur européenne qui fêtera ses 20 ans. Le programme provisoire est paru : <https://www.tlu.ee/en/eseh2019/programme>

La visibilité de nos travaux est essentielle, et ce type de manifestation, dont on commence à interroger à juste titre le coût écologique, reste un point de passage important dans la formation des jeunes chercheurs, et dans notre « formation continue » tout simplement. C'est par l'écoute et la lecture de nos pairs que nous découvrons de nouvelles problématiques, de nouvelles méthodologies, ou qu'au contraire nous voyons que telle ou telle initiative de recherche menée du côté francophone semble pionnière. Des collaborations internationales, franco-allemandes ou franco-suisse, s'esquissent et se prolongeront certainement.

(suite page 2)

(Suite de la page 1)

Last but not least, notre association tiendra son assemblée générale annuelle le mercredi 11 septembre à 14h à l'EHESS, au milieu du grand colloque européen d'histoire rurale organisé durant la deuxième semaine de septembre à Paris. Elle sera l'occasion de renouveler le C.A.,

comme tous les deux ans, et je fais d'ores et déjà appel aux bonnes volontés pour nous rejoindre (12 membres au minimum selon les statuts). Elle sera couplée avec une table ronde dans laquelle interviendront plusieurs collègues spécialisés en étude rurale, depuis l'étude de l'époque médiévale jusqu'aux temps les plus

contemporaines, et de l'archéologie à l'histoire des sciences.

D'ici là, passez un bel été,

Stéphane Frioux
Université Lumière Lyon
2/Institut universitaire
de France
Président du RUCHE
(2017-2019)

Compte-rendu de la journée d'études "Étang de Berre et golfe de Fos-sur mer. Écotones, usages sociaux et dynamiques industrielles en conflit" - 22 mars 2019



Compte-rendu de la journée d'études du 22 mars 2019 - EHESS

Dans le cadre du séminaire annuel « Qu'avons-nous fait du soleil ? Histoire environnementale de l'énergie et des nuisances industrielles », Geneviève Massard-Guilbaud et Renaud Bécot organisaient une journée d'études le 22 mars.

La journée intitulée « Étang de Berre et golfe de Fos-sur-mer. Écotones, usages sociaux et dynamiques industrielles en conflit » a permis une discussion pluridisciplinaire en rassemblant, sur la journée, un public d'une trentaine d'historien.ne.s, de géographes, de sociologues et de politistes.

La journée visait ainsi à interroger la façon dont ont été gérées les pollutions dans cette zone emblématique de l'élaboration des politiques publiques de l'environnement industriel depuis les années 1970, et construits les arrangements qui ont permis aux industries pétrochimiques et sidérurgiques de maintenir, jusqu'à nos jours, des activités très polluantes, nuisibles aussi bien à la santé de leurs salarié.e.s qu'à celle de leurs voisin.e.s, et à la qualité des aliments (fruits de mer, viande) produits localement.

La matinée a offert une illustration du gain de connaissance que nous pouvons attendre d'une articulation croissante de

l'histoire économique et sociale avec l'histoire environnementale dans les années à venir. Dans un premier temps, Xavier Daumalin (Université d'Aix-Marseille, Telemme) est revenu sur l'expérience du Secrétariat Permanent pour les Problèmes de Pollution Industrielle dans les années soixante-dix. Le SPPPI constitue ainsi un témoignage des politiques publiques qui s'inventent avec la fondation d'une administration de l'environnement, afin d'intégrer les enjeux de régulation des émanations des activités productives. Dans un second temps, Sabine Effosse (Université de Paris X Nanterre, IDHES) est revenue sur les conditions de fondation de la ville nouvelle des rives de Berre, en éclairant le rôle du milieu aménageur dans ce phénomène.

Au cours de l'après-midi, des communications portant sur les décennies plus récentes ont permis d'éclairer les conditions de formation de conflits environnementaux dans un territoire de forte densité industrielle, tout en portant davantage l'attention sur les actrices et les acteurs qui participent à la construction de controverses de santé à l'échelle de ce territoire. Clara Osadtchy (Université du Maine, ESO) a ainsi éclairé la diversité des acteurs à l'œuvre dans l'émergence des mobilisations collectives face

aux nuisances industrielles, en soulignant la manière dont la perception des inégalités socio-spatiales structure ces conflits. Christelle Gramaglia (IRSTEA, Montpellier, G-EAU), en présentant une recherche menée avec François Mélard (Université de Liège, SEED), a éclairé la manière dont les usagers de ce territoire et de la mer participent à la définition de bio-indicateurs, c'est-à-dire de poissons dont l'analyse permet de révéler l'ampleur de certaines pollutions qui s'accumulent dans ces êtres vivants, alors que d'autres contaminants peuvent rester dans l'ombre. Johanna Lees (EPSEAL, Centre Norbert Elias, LASSA) est revenue sur l'expérience d'une enquête portant sur les perceptions de la santé environnementale par les habitants du territoire de Fos et de l'étang de Berre, en éclairant les difficultés d'associer la population à cette démarche.

Enfin, l'après-midi s'est terminé par un échange avec Stéphane Mandard, journaliste au Monde, dont l'intervention a permis de comprendre la manière dont un quotidien national traite l'information sur les pollutions industrielles et mobilise les savoirs scientifiques dans son traitement des controverses en santé.

« Nouvelles recherches en histoire des risques et des pollutions »

Atelier organisé les 29 et 30 avril à Lyon

Dans le cadre de mon projet de recherche retenu par l'Institut universitaire de France pour la période 2018-2013, je compte travailler sur la pollution de l'air en France de la fin du XIXe siècle à la fin du XXe siècle, et sur la gestion du problème dans d'autres pays comme la Suisse et le Canada. Pour comparer les politiques publiques sur des enjeux environnementaux de pollution, dont certains peuvent rester plus « discrets » sur l'agenda public et médiatique que d'autres, j'ouvrirai ensuite un chantier sur la question des sols

potentiellement pollués, en train d'être travaillée à Lyon par un projet pluridisciplinaire que je coordonne (REVISOLS).

LIUF donne des moyens que j'espère aussi mettre au service de la jeune recherche. C'est dans cet esprit qu'a été organisée la première édition d'un atelier de jeunes chercheurs qui a permis des présentations de travaux sur des thèses en démarrage ou juste soutenues, des expériences post-doctorales en cours ou en voie d'achèvement. Des membres du RUCHE comme Thomas Le Roux

et Judith Rainhorn m'ont aidé à animer les deux journées. Une excursion de terrain, ou « toxic tour », dans la région lyonnaise, a agrémenté l'atelier.

Le programme scientifique peut être consulté ici : <http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/node/5805>

Un prolongement de l'expérience, sous forme de dossier spécial de revue, est envisagé en 2020.

Stéphane Frioux,
LARHRA
Université Lyon 2



L'atelier d'écologie politique de Toulouse

L'Atelier toulousain d'écologie politique (Atécopol) regroupe, en large pluridisciplinarité, des personnels de la recherche et de l'enseignement supérieur de Toulouse, qui réfléchissent aux multiples origines, formes et implications des bouleversements écologiques.

L'Atelier se propose de penser, aux côtés des initiatives citoyennes et militantes, les moyens de changer en profondeur les modes de fonctionnement socio-économiques actuels. L'histoire environnementale tient une place privilégiée car c'est aussi à la lumière des expériences, des luttes et des échecs passés qu'il y a à inventer ce futur écologique.

Lancé au mois d'octobre 2018, l'Atelier compte à ce jour plus de 70 participants (<https://atecopol.hypotheses.org/scientifiques-membres-de-latelier>), venu.es de 27 laboratoires représentant la quasi totalité des universités, grandes écoles et centres de recherche de Toulouse.

L'agrégation des membres se fait sur la base d'un manifeste

(<https://atecopol.hypotheses.org/manifeste-de-latelier-decologie-politique-toulousain>) qui part de l'aggravation extrême de la situation écologique pour prendre acte de l'impossible neutralité qui découle des observations scientifiques.

L'expression d'écologie politique fait référence aux divers courants intellectuels qui ont examiné les rapports économiques et sociaux au prisme de l'environnement, en France comme dans le monde anglo-saxon et latino-américain. Elle qualifie aussi ce qu'implique une réflexion pluridisciplinaire sur les interactions entre humains et non-humains : un questionnement sur les façons de faire société dans l'environnement, un questionnement global sur la réinvention locale du politique.

L'Atelier a lancé un séminaire de recherche ouvert au public au cœur de Toulouse, soutenu par le Labex Structuration des mondes sociaux. Le succès des quatre premières séances (sur l'anthropocène, le GIEC, la finitude des ressources, l'agriculture ou encore la

surenchère technologique, devant 150 à 200 personnes) confirme l'attente sociale en matière d'engagement scientifique. Les sollicitations citoyennes n'ont pas manqué d'arriver et de mobiliser les membres de l'Atécopol, tandis que des textes collectifs (sur la grève climat du 15 mars, le véhicule autonome, l'urgence écologique, la politique de la ville, etc.) ont été écrits.

Le grand plaisir trouvé dans ces riches échanges scientifiques et citoyens, dont les formes s'inventent chaque jour, nous fait à présent souhaiter la multiplication de ce type d'initiative.

Pour l'Atelier d'écologie politique,

Laure Teulières (maître de conférences en histoire, FRAMESPA, CNRS-Université de Toulouse II) ; Jean-Michel Hupé (chargé de recherche en sciences cognitives, CERCO, CNRS-Université de Toulouse III) ; Steve Hagimont (maître de conférences en histoire à l'UVSQ à compter du 1/09/2019, CHCSC, ancien ATER FRAMESPA)

Publications récentes

Par ordre alphabétique. Publications indiquées par les membres du Ruche, liste non exhaustive.

Arndt Melanie, Laurent Coumel, "A Green End to the Red Empire? Ecological Mobilizations in the Soviet Union and Its Successor States, 1950-2000: A Decentralized Approach", *Ab Imperio Quarterly*, 2019, 1, p. 105-124 [introduction à un dossier spécial de quatre articles sur ce thème, issus d'un colloque tenu à Moscou en 2015]

Beck C., M-C. Marinval (dir.), Zones humides et archéologie. Actes du VIe colloque international du Groupe d'Histoire des Zones Humides, Dijon, *Revue Scientifique Bourgogne Franche-Comté Nature*, Hors-Série n°16, 2019, 250 p.

Bécot Renaud, Frioux Stéphane et Marchand Anne, « Santé et environnement : pister les traces d'une liaison à haut risque », dossier spécial, *Écologie & Politique*, n°58, 2019/1, p. 11-20.

Bolton Marie et Unger Nancy C. , "Barren Lands and Barren Bodies in Navajo Nation: Indian Women WARN about Uranium, Genetics, and Sterilization", dans Bolton Marie, Fournier Patrick et Grimmer Claude (dir.), *Médecine et santé dans les campagnes. Approches historiques et enjeux contemporains / Medicine an Health in the Countryside. Historical Perspectives an Contemporary Challenges*, Bruxelles, Peter Lang, 2019, p. 373-392.

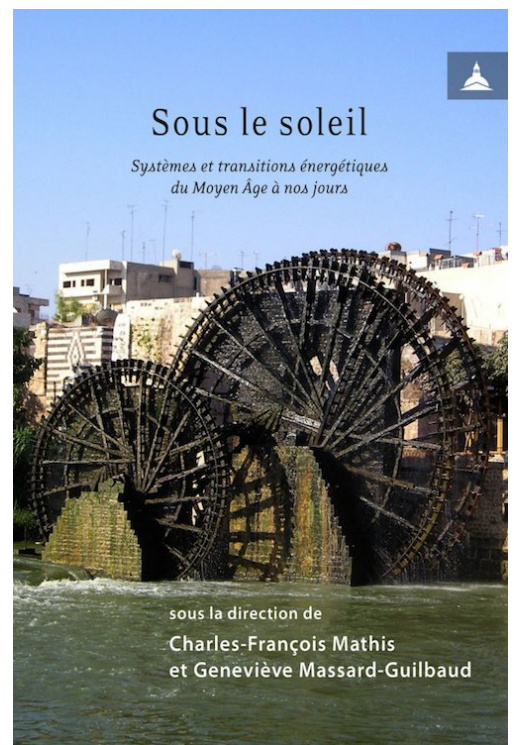
Canavese Marine et Frioux Stéphane , « Les sols pollués, un risque discret ? Le cas de l'agglomération lyonnaise », *Écologie & Politique*, n°58, 2019/1, p. 53-68.

Barthod Christian et Fournier Patrick, « Forêt et santé : discours et pratiques du XVIIIe au XXIe siècle », *Revue forestière française*, LXX, N° spécial Forêts et santé publique, 2-3, 2018, p. 1-11.

LE RUCHE SIGNALA !

L'ouvrage issu du colloque de Bordeaux (2016) vient de paraître aux Editions de la Sorbonne :

Charles-François Mathis et Geneviève Massard-Guilbaud (dir.), *Sous le soleil. Systèmes et transitions énergétiques du Moyen-Âge à nos jours*, Editions de la Sorbonne, 2019.



Coumel Laurent, Michel Dupuy, « Les trois écologies à l'Est. Quel tournant environnemental en RDA et en URSS ? », in A. Grisoni, R. Sierra, *Nachhaltigkeit und Transition: Politik und Akteure. Transition écologique et durabilité: Politiques et acteurs*, Campus Verlag GmbH, 2018

Coumel Laurent, "Building a Soviet eco-power while looking at the capitalist world. The rise of technocratic environmentalism in Russian water controversies, 1957-1989, dans Kirchhof et John McNeill, *Nature and the Iron Curtain: Environmental Policy and Social Movements in Communist and Capitalist Countries, 1945-1990*, University of Pittsburgh, 2019, p. 17-35

Fournier Patrick, « Boues, fumiers et déchets entre villes et campagnes dans la France moderne : les enjeux économiques de l'insalubrité », dans Conesa Marc et Poirier Nicolas (dir.), *Fumiers ! Ordures ! Gestion et usage des déchets dans les campagnes de l'occident médiéval et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, collection Flaran XXXVIII, 2019, p. 209-225.

Frioux Stéphane, « Air Pollution as Urban Problem in France, From the Mid-Nineteenth Century to the 1970s », dans Tim Soens, Dieter Schott, Michael Toyka-Seid et Bert de Munck (éd.), *Urbanizing Nature. Actors and Agency (Dis)Connecting Cities and Nature Since 1500*, New York, Routledge, 2019, p. 217-237.

Frioux Stéphane, « The diffusion of innovations to improve the French urban environment (1890s-1940) », *Modernen Stadtgeschichte*, 2018/2, rubrique Forum du numéro intitulé "Pfade des Urbanen", p. 102-116.

Galochet M., Beck C., "Géohistoire forestière: au croisement entre temporalités et territoires", in Valette Ph. et Carozza J-M., *Géohistoire de l'environnement et des paysages*, Paris, éd. CNRS, 2019, p.135-147.

Guizard F., Beck C. (ed.), 2018, *Animal source d'énergie. Enquête dans l'Europe pré-industrielle*. Valenciennes, Presses universitaires, collection Transports et mobilités, 155 p.

Hagimont Steve et Vlès Vincent, « Au bord de l'abîme. Une histoire environnementale des sports d'hiver », *Mondes sociaux* [en ligne], URL : <<https://sms.hypotheses.org/19431>>, mis en ligne le 13 mai 2019.

Jéhin Philippe, « Faune et chasse autour de Sélestat au début du XXe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Sélestat et environs*, n° 68, 2018, p. 109-116.

Jéhin Philippe, « La grande faune dans les Vosges du Nord de 1918 à 1939 », *Annales scientifiques de la Réserve de Biosphère transfrontalière des Vosges du Nord-Pfälzerwald*, n° 19, 2018, p. 106-114.

Jéhin Philippe, « Les dégâts de la faune en Alsace du Nord durant l'entre-deux-guerres », *L'Outre-Forêt*, n° 184, 2018, p. 39-44.

Jéhin Philippe, « Quand les forêts brûlaient sur les hauteurs de Soultz », *Revue d'histoire des Amis de Soultz*, n° 95, 2018, p. 56-60.

Jéhin Philippe, « Un jeune géologue décrit le Val d'Orbey à la veille de la Révolution », *Bulletin de la Société d'histoire du Val d'Orbey-canton de Lapoutroie*, n° 37, 2018, p. 27-32.

Luglia Rémi, (dir.), *Sales bêtes ! Mauvaise herbes ! « Nuisible », une notion en débat*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2018, 344 p.

Luglia Rémi, « Le Castor est dans le fleuve. La construction contemporaine d'une cohabitation avec le sauvage (xixe – xxie s.) », in Guizard Fabrice et Beck Corinne (dir.), *La longue histoire d'une cohabitation*, Encrage Université, 2019, p. 113-128.

Luglia Rémi, « D'une Nature pour l'Homme à une Nature sans hommes ? Mutations naturalistes à la charnière des xixe et xxie s. », in Lamy Jérôme et Roy Romain (dir.), *Pour une anthropologie historique de la nature*, PUR, 2019, p. 165-180.

Mathis Charles-François, Massard-Guilbaud Geneviève (dir.), *Sous le soleil. Systèmes et transitions énergétiques du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2019.

Olivier Sylvain, « Un végétal pour fabriquer du fumier. Le buis en France méridionale à l'époque moderne », in Conesa Marc, Poirier Nicolas (dir.), *Fumiers ! Ordures ! Gestion et usages des déchets dans les campagnes de l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, « Flaran 38 », 2019, p. 113-136.

Parrinello Giacomo, Bécot Renaud, "Regional Planning and the Environmental Impact of Coastal Tourism: The Mission Racine for the Redevelopment of Languedoc-Roussillon's Littoral", *Humanities*, 2019, 8/1, 13.

Sajaloli B., Gresillon E., « L'Église catholique et l'anthropocène : 50 ans de positionnement doctrinal », *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, vol. 14, n° 2, 2019, p. 109-152

Sajaloli B., "Archéologie et zone humide : une heuristique de l'hybridation entre nature et culture", in BECK C., MARINVAL M.-C. (dir), *Zones humides et archéologie*, actes du VIe Colloque international du Groupe d'Histoire des Zones Humides, Dijon, Revue Scientifique Bourgogne-Franche-Comté Nature, Hors-Série n°16, 2019, pp. 243-248.

Sajaloli B., Bensaid A., Nedjai R., "Géohistoire et géomatique : une approche interdisciplinaire au service des trajectoires et des patrimoines paysagers. Exemple de la Sologne du Nord (XVIIIe-XXIe siècles)", in VALETTE P. et CAROZZA J.-M., (2019) *Géohistoire de l'environnement et des paysages*, Paris, éd. CNRS, 2019, p. 35-48.

Les primo-adhérents au Ruche

Le RUCHE tient à souhaiter la bienvenue aux primo-adhérents qui ont récemment rejoint l'association. Nous sommes particulièrement heureux de voir de plus en plus de jeunes chercheurs et chercheuses (en master ou en doctorat) entamer des travaux dans le champ de l'histoire environnementale. Depuis la sortie du dernier bulletin, nous avons accueilli :

- **Ange Barnabé Adoffi** (Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa, RCI; histoire des déchets et de la pollution, en particulier ordures ménagères, déchets plastiques et médicaux ; histoire des forêts et transition écologique ; histoire du climat),
- **Elsa Bocher** (Université de Bretagne Sud ; gestion des ressources naturelles des îles australes françaises du XVIIIe siècle à nos jours),
- **Stéphane Durand** (Université d'Avignon ; histoire des aménagements du littoral, XVIIe-XVIIIe siècles),
- **Louis Fagon** (EHESS ; le Rhône nucléaire, 1950-1997),
- **Violette Pouillard** (Université Jean Moulin-Lyon III et Université libre de Bruxelles ; histoire coloniale, histoire postcoloniale, histoire de la conservation)
- **Luis Texeira** (Paris 1; histoire des empires ; histoire sociale et politique des sciences et des techniques ; histoire des voyages, des explorations et des circulations).

Tous les primo-adhérents sont vivement encouragés à venir à l'assemblée générale de septembre et à présenter leur candidature pour siéger au CA.

Agenda

Assemblée générale du Ruche

11 septembre 2019- 14h

Assemblée organisée à l'EHESS, 54 Bd Raspail à Paris

Journées soutenues par le Ruche

11 septembre 2019 - 15h à 17h

"Histoire environnementale et histoire rurale"

Table-ronde organisée dans le cadre du Congrès européen d'histoire rurale (EURHO)
EHESS, 54 Bd Raspail à Paris

6 décembre 2019 - 8h à 17h

"Pollution de l'eau et risque hydrologique : une approche d'histoire environnemental et d'histoire globale"

Journée d'étude organisée par Marie-Elisabeth Baudoin (CMH) / Marie Bolton (CHEC) / Roy Carpenter (ILCEA4) / Patrick Fournier (CHEC) / Christophe Roncato (ILCEA4)
Maison des sciences de l'homme, Université de Clermont Auvergne

Les programmes seront accessibles sur le site du Ruche.

Congrès de l'European Society for Environmental History "Boundaries In/Of Environmental History"

21 au 25 août 2019

Le prochain congrès de l'ESEH aura lieu à Tallinn (Estonie).

Appel à communications pour le Colloque du Ruche

Paris, 8 et 9 juin 2020

La nature sous contrat

Concessions, histoire et environnement

Les formes de possessions collectives ou individuelles et les relations qu'elles nouent avec leur environnement ont fortement mobilisé les approches historiques récentes. Puisque l'utilisation des ressources naturelles et la transformation des milieux dépendent grandement des formes de la propriété, les relations entre propriété – sous ses différentes formes –, et environnement suscitent de vifs débats et des recherches fructueuses. Les questions des modalités d'exploitation des ressources naturelles et de l'organisation des acteurs en vue d'éventuels conflits pouvant survenir, d'une part, et la pérennisation de l'exploitation, d'autre part, orientent nombre de recherches. Ces approches mettent en lumière les relations entre formes juridiques de la propriété et conditions de construction de l'environnement.

Parmi les outils juridiques et financiers qui sont à l'interface de l'environnement et de la propriété figure la concession. Cette dernière permet d'historiciser la notion de propriété, dont l'origine a longtemps été une question philosophique, et d'aborder la notion conjointe de l'appropriation elle-même. En matière juridique, une concession est, selon l'Académie française, « un contrat par lequel l'administration confie à un particulier [...] la gestion d'un service public [et/ou] la réalisation d'un ouvrage public ». La concession a des déclinaisons commerciales, mais elle peut aussi être un transfert de propriété sans enjeu capitalistique. La concession est limitée dans le temps et ses procédures d'attribution sont régulièrement renouvelées. Mais, dans l'usage, la concession désigne la chose sur laquelle s'exerce ce droit. Au cœur du questionnement, la dimension juridique de la concession n'épuise pas le sens du terme : celui qui concède cherche à apaiser un débat ou une contestation et, bien souvent, il répond à une demande. En ce sens, la concession participe d'un objectif politique, elle est ancrée dans un univers social. Elle est aussi un moyen au service d'une stratégie, comme l'occupation territoriale ou l'affirmation de la souveraineté.

Depuis l'apparition du mot au XIII^e siècle, la concession a été un outil régulièrement mobilisé par les pouvoirs notamment dans le cadre de politiques de développements économiques. Bien identifiée dans le domaine minier, mais aussi dans la construction d'infrastructure ou de conquête agricole, la concession a surtout attiré l'attention des historiens de l'économie et des entreprises. Quoique les types de concessions soient diversifiés en fonction des périodes, des secteurs d'application, des systèmes juridiques et des milieux naturels, il s'agit en général d'un outil mis en œuvre par la puissance souveraine pour parer son incapacité à financer une infrastructure ou une exploitation. Les raisons de cette délégation (différente de la « délégation de service public ») mêlent la nécessité de développer des équipements, l'entrepreneuriat des entreprises, et le défaut de fonds de l'autorité souveraine. Les dispositifs mis en place concourent aux rapports de l'État à ses administrés par les différentes modalités de délégations choisies.

L'approche historique de la concession, surtout envisagée sous l'angle de la politique économique, révèle que la nature et ses ressources se trouvent bien souvent au centre de l'intérêt des délégataires. Dès le Moyen Âge, les mines sont ouvertes sous le régime de la concession. À bien des égards, les franchises de conquêtes agricoles participent également de ce mouvement : les autorités politiques s'en servent pour peupler des terres qui leur échappent largement. Les concessions coloniales ont également de lourdes implications environnementales, à l'image de la sylviculture ou de l'extraction de matières premières, mais aussi sur la biodiversité animale. Le régime concessionnaire accompagne la conversion de la nature ou de l'environnement au service de la production. Agissant comme un puissant levier, il permet de donner de la valeur à un simple potentiel.

L'objectif de ce colloque est d'éclairer historiquement le rôle du régime concessionnaire dans la transformation des milieux et le façonnement de l'environnement. À l'heure où les ressources se réduisent dans un monde avide de consommation, au point que l'on peut parler d'extractivisme ou de prédation, il est important d'interroger l'historicité de ce dispositif qui n'a cessé de se transformer au fil du temps.

Ce colloque qui adopte en priorité une entrée historique est ouvert à toutes les sciences sociales. Il poursuivra plusieurs objectifs :

- Une mise en contexte de la concession comme mode d'exploitation de l'environnement : elle permettra d'établir des comparaisons tant temporelles que géographiques, dans différents contextes nationaux et coloniaux, où le régime des concessions fut capital.
- Une analyse de l'outil juridico-économique en tant que tel, de l'effet du discours juridique qui est créé, et du lien que la concession établit dans les structures de l'économie (aliénation du domaine, accumulation du capital, transferts de propriété, monopoles, économie des contrats, rejet des régies) et entre les structures sociales.
- Une exploration des différentes formes de concession, dont celles qui pourraient avoir été actées par l'usage et sur les types d'espaces régulièrement affectés par le système de la concession conjointement, les périmètres de ces concessions : eau, mines, rivages, terres, forêts, transports, travaux publics et hydrauliques, etc.
- L'approfondissement de l'histoire du mot, de son étymologie, de ses circulations culturelles, de ses imaginaires, en interrogeant les mythes et les reconstructions historiques qui légitiment la concession, qui en naturalisent le phénomène.
- Concédant et concessionnaires s'entendent entre eux mais ils suscitent également des résistances, soit sur le plan théorique soit par des riverains exclus de leurs propriétés ou de leurs usages par les concessions. L'étude des concessions invitent ainsi à une étude sociale afin d'identifier les acteurs, leurs rapports et relations.
- Les conséquences des concessions sur l'environnement, que cela soit la libéralisation vis-à-vis des entraves d'autres formes d'exploitation, ou l'arrivée de financements qui changent l'échelle des exploitations. Surexploitation, durabilité, modification des milieux, pollutions, etc., sont autant de thèmes à explorer. En quoi les concessions ont-elles modifier le rapport des sociétés à l'espace et à l'environnement ?

Les langues du colloque seront le français et l'anglais. Les propositions de jeunes chercheurs sont bienvenues. Les frais de mission seront ajustés en fonction du budget. Une publication des actes est envisagée.

Les propositions de communication (titre, résumé de 2000 signes maximum, court CV) devront être envoyées avant le 15 novembre 2019, à Raphaël Morera morera.rafael@gmail.com et Thomas Le Roux, oekoomeo@gmail.com. Une réponse sera donnée le 15 janvier 2020.

Organisateurs :

Thomas Le Roux,
Raphaël Morera

Comité scientifique :

Gabrielle Bouleau (IRSTEA)
Corinne Beck (Université de Valenciennes)
Philippe Billet (Université Lyon 3)
Anne Conchon (Université Paris 1)
Jawad Daheur (CNRS, CERCEC)
Stéphane Frioux (Université Lyon 2)
Frédéric Graber (CNRS, CRH)
Liliane Hilaire-Perez (Université Paris 7 – EHESS)
Alice Ingold (EHESS)
François Jarrige (Université de Bourgogne)
Thomas Le Roux (CNRS, CRH)
Raphaël Morera (CNRS, CRH)
Giacomo Parrinello (Sciences Po Paris)
Antonin Pottier (EHESS)
Judith Rainhorn (Université Paris 1)
Magali Reghezza (ENS Ulm)
Tim Soens (Université d'Anvers)
Catherine Verna (Université Paris 8)